



Congrès Eucharistique de Montréal

Photo. J. A. Dumas

LA PROCESSION

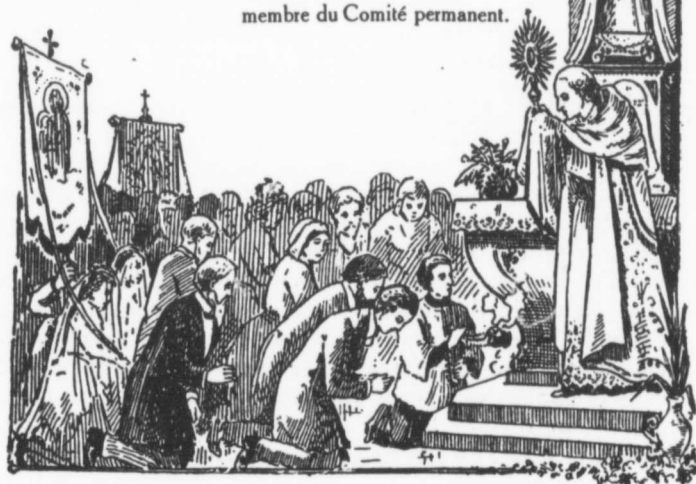
O Montréal, ton nom illustré par Marie
Aux yeux du monde entier vient de grandir encor.
Et l'histoire inscrira sur ton beau livre d'or
Cette page de gloire à l'honneur de l'Hostie.

Terre du Canada, dans la concorde unie,
Au milieu des splendeurs d'un sublime décor,
Hier vers l'idéal ton coeur prit son essor.
Transporté jusqu'au ciel avec l'Eucharistie.

O triomphe inoui ! sur la terre aucun roi
N'eut jamais cette escorte et d'amour et de foi :
N'étions-nous pas vraiment dans l'extase du rêve ?

Sur les chemins semés de pétales de fleurs,
Combien laissaient tomber les perles de leurs pleurs ?
Jésus, pourquoi faut-il qu'un pareil jour s'achève !

A. BRINTET, chanoine d'Autun,
membre du Comité permanent.



Le Congrès de Montréal

II

CÉRÉMONIES

(Suite)

LES PRÉPARATIFS DU TRIOMPHE FINAL

L'affluence

Dès quinze jours avant la grande semaine, les étrangers commencent à arriver nombreux, et les rues de la ville deviennent d'un jour à l'autre de plus en plus animées. Le secrétariat du Congrès en particulier est assiégé par un nombre toujours croissant de congressistes, avides de renseignements et surtout désireux de se procurer des billets d'entrée aux diverses séances. Mais il y a longtemps déjà que tous ont été enlevés; et les demandes continuent d'affluer.

L'animation se fait plus grande, au cours de la dernière semaine. Les gares et les quais, échelonnés sur la rive du fleuve, ne cessent de déverser de nouveaux contingents de visiteurs. Le dernier jour, 100 trains spéciaux unissent leur masse mouvante à celle des 150 trains réguliers dont on a triplé les convois. Tout le long du fleuve, encerclant la ville, passent et repassent parmi la foule des transatlantiques, une véritable flotte de petits bateaux conduisant aux quais de nombreuses délégations des paroisses riveraines. On sent que de grandes choses se préparent. Près de 3000 prêtres sont venus pour diriger le flot des 7 à 800,000 congressistes, à la suite des 120 Archevêques ou Evêques et des trois Cardinaux présents.

Quelle escorte plus que royale se prépare pour le triomphe final. Et tout cela, c'est pour la petite hostie de nos tabernacles. Rien de plus juste, rien de plus légitime, car elle est notre Dieu et Sauveur, Jésus-Christ vivant au milieu de nous. A Lui, tout honneur, à Lui tous les hommages!

Parmi les Congressistes de marque, venus de loin, pour assister à nos fêtes, nous relevons les noms suivants: S. G. Mgr Espinosa, de la République Argentine; Mgr Albano, du Brésil; Mgr Aggiar, exarque et vicaire-général de Sidon; Mgr Conan et Mgr Morice, de Haïti; Mgr Wheeling, de la Virginie Occidentale; Mgr Mantès de Oca, Mgr Gillorr, Mgr Herrera, du Mexique; Mgr Koppes, de Luxembourg; Mgr MacSherry, de Port Elizabeth, Colonie du Cap, qui a fait 12,000 milles pour venir au Congrès; Mgr McFarlane, de Dunkeld; Mgr Pétaral, de Santa Fe; Mr le Prélat Helmer, de l'Abbaye de Tepl. Bohême; Mrs les Chanoines Van Genechten et Loncin, tous deux délégués du Cardinal Mercier; Mgr Legrave, de Dublin; Mgr Schaepman, délégué de Mgr l'évêque d'Utrecht; le R. P. Bailly, Supérieur Général des Assomptionistes; Mr Garriguet, Supérieur Général de St-Sulpice; Mr Hertzog, procureur de la même Compagnie, à Rome; le R. P. Vaughan, S. J., d'Angleterre; le R. P. Delouche, provincial des Oblats, en Belgique; Mr le Recteur Van den Berg, de Hollande; Mr l'abbé T. Keosseyan, prêtre arménien, représentant du patriarche de Constantinople; Mgr Gillant, de Carthage, délégué du primat d'Afrique; Mr le prince Londolina di Torrebruna, de Palerme; Mrs les comtes Vercesi et Belladoro, de Vérone; Mr le comte de Piellatz, venu de Jérusalem; le Général Meysonnier; Mrs les comtes de Monjou, père et fils.

Le duc de Norfolk, chef du parti Catholique en Angleterre, a adressé pendant le Congrès à Mgr l'Archevêque un câblogramme, lui exprimant ses regrets et ses meilleurs voeux pour le succès de nos fêtes eucharistiques. Mr le Sénateur Piou, de Paris, Mr de Las Cases. Mr le Comte de Mun, ont aussi écrit dans le même sens.

l'Ostensoir de la Procession

Un des dons les plus précieux qui aient été offerts, à l'occasion du Congrès, est celui des Dames de langue anglaise.

Il consiste en un magnifique ostensoir en argent massif et or, orné de pierres précieuses. Il est de style romain et haut de 39 pouces. Le métal et le travail artistique de ciselure et d'ornementation sont évalués à \$1200. Le métal a été tiré d'une mine canadienne et généreusement donné par le propriétaire, riche citoyen de cette ville. C'est de cet ostensoir porté par le Cardinal Légat, que Jésus-Hostie répandit ses bénédictions sur la ville de Montréal et sur le Canada tout entier, pendant cette triomphale procession de clôture.

Les Décorations

La population de Montréal a montré qu'elle comprenait toute la grandeur de l'événement, et n'a rien épargné pour préparer au Dieu de nos autels une ovation splendide. Tous se sont unis pour donner à la ville un aspect vraiment royal. Et jamais fête nationale n'a provoqué un aussi grand enthousiasme, une union aussi parfaite de tous les catholiques, pour célébrer par un déploiement si extraordinaire de couleurs et de décorations, la journée du grand triomphe, décerné au Roi du Sacrement.

La ville commerciale a fait toilette neuve en bien des rues, surtout en celles où doit se dérouler la procession. Par toute la ville, c'est-à-dire sur une superficie de plusieurs milles carrés, l'on voit des oriflammes, des drapeaux de toutes nuances. . . s'agiter gaiement au souffle de la brise; des inscriptions pieuses, des motifs de décorations variés, des ostensoirs resplendir sous les feux du soleil. C'est grande fête partout! Chacun rivalise pour orner le mieux possible sa demeure. Entraînés par l'exemple, une foule de concitoyens de croyance étrangère ont aussi décoré leurs résidences.

A l'église Notre-Dame, point de départ de la procession, les décorations offrent un coup-d'oeil magnifique. La



Arc sur la rue Champ de Mars.

facade de l'église-mère de la métropole canadienne disparaît littéralement sous les ornements de toutes sortes. Les draperies sont en satin et en soie de diverses

couleurs. Dix flèches de style gothique, hautes de 66 pieds, soutiennent de riches tentures, entremêlées de cartouches, d'écussons aux emblèmes eucharistiques. Des guirlandes de verdure naturelle s'enroulent en spirale, et d'autres réparties en grand nombre, se courbent gracieusement sur l'ensemble de ces décorations. A l'entrée, se dresse une arche qui relie quatre colonnes blanches, entourées de groupes d'anges, et rehaussées des armes du St-Siège. Sur la rue Notre-Dame, une double rangée de cônes, d'obélisques, de différente grandeur, s'élève de chaque côté. D'ailleurs, sur tout le parcours, à tous les trente pieds, des pylônes, 400 en tout, d'une blancheur de neige qu'atténue la parure fleurie de guirlandes verdoyantes, indiquent le chemin à suivre. Au sommet, les oriflammes pontificales, les drapeaux du Sacré-Coeur, de l'Eucharistie, flottent au vent en une voûte mouvante, au-dessus des congressistes. Une guirlande ininterrompue de verdure et de fleurs, constellée de lampes électriques, relie les pylônes entre eux.

De loin en loin, des statues colossales, des anges aux ailes déployées, apparaissent, superbes de grâce sur leurs pylônes immaculés qu'ils semblent effleurer à peine. Treize arcs de triomphe monumentaux dressent leurs dômes à travers la masse sombre des arbres. Sous leurs arches, de puissantes lampes à arc, des cordons de lumières électriques dessinent des motifs eucharistiques du plus bel effet. Leurs piliers s'enlèvent encore des statues de grandeur naturelle. Dix-huit groupes représentent le sacrifice d'Abraham ou de Melchisédech. Signalons en particulier l'arc des "Franco-Américains". Sur la courbe de l'arche, se lisent les mots suivants, tracés en lettres d'or: "A Jésus-Hostie, hommage des Franco-Américains". Il est surmonté d'un superbe ostensorio; de chaque côté, sont des anges à genoux et prosternés dans une profonde adoration. Il a 38 pieds de hauteur et 28 de largeur. Le plus beau de tous est celui élevé à l'angle des rues St-Hubert et Cherrier. Son dôme, éclatant de blancheur, est des plus imposants. La majestueuse statue du Sacré-Coeur qui le surmonte, les bras largement ouverts, semble inviter les fidèles à se

prosterner à ses pieds et accueillir avec bonté le défilé de la procession. Elle mesure 15 pieds de hauteur, mais placée à 60 pieds en l'air, elle paraît de grandeur naturelle. Sur le dôme sont incrustées les armes papales et un élégant ostensor, au-dessous duquel sont gravées ces paroles de notre divin Sauveur: "Venez tous à moi et je vous referai." Sur les quatre façades, des anges en adoration sont agenouillés devant un brillant ostensor. A chacun des angles, des anges, dans l'attitude de la contemplation, semblent prier. Le tout forme un ensemble harmonieux des plus saisissants.

A l'intersection de la rue Sherbrooke s'élève un autre arc splendide. Au sommet, à 50 pieds, est placé un ostensor. En bas, au milieu, un autre ostensor, encadré de feuilles d'érable, et deux anges en adoration, de chaque côté. Des oriflammes occupent les angles. De cet endroit, le coup-d'oeil est des plus beaux. L'on peut contempler sur une longue distance les autres arcs et les nombreux motifs de décoration: pyramides, pylônes portant des statues, piédestaux avec leurs mâts, s'alignant dans une superbe perspective, obélisques, colonnades avec des urnes débordant de fleurs naturelles... l'effet est majestueux et d'une magnificence inouïe.

Viennent ensuite deux autres arcs du meilleur goût: celle des Acadiens qui porte l'inscription: "Acadie" en lumières électriques. Une magnifique statue représentant l'Assomption de la T. Ste Vierge est située au centre, surmontée d'une étincelante couronne de lumières qui fait ressortir la blancheur de lys de l'Immaculée. Des vases de fleurs naturelles ornent les piliers et les arcades, pendant que sur les clochetons des côtés flottent au vent des oriflammes aux couleurs nationales. Le second arc, d'un genre unique, est le don fait par le Manitoba et l'Alberta. Ce qui le caractérise, c'est la blonde parure de ses épis dorés qui encadre de loin le reposoir géant, dont la blancheur éclate sur la masse verdoyante du Mont-Royal. Tout en haut de l'arc, illuminée par des centaines d'ampoules électriques et encadrée de faisceaux de blé, disposés avec art, se lit l'inscription latine: "Frumentum electorum", le froment des élus. Sur l'avenue du Parc Mance, où l'immense re-

posoir élève à 109 pieds au-dessus du sol sa majestueuse structure, la perspective est aussi splendide. A tous les trente pieds, s'élèvent de blancs obélisques, des mâts sur piédestaux, où flottent à la brise d'innombrables drapeaux aux couleurs de toutes les nations.

Il était difficile de faire plus beau et de donner à toutes les décorations une idée d'ensemble aussi parfaite.

La Procession

Enfin l'heure du triomphe est arrivée. Le Congrès Eucharistique s'est terminé par la plus sublime apothéose qui se soit jamais vue sur la terre d'Amérique, et peut-être dans l'univers entier. Près d'un million de personnes ont rendu leurs hommages au Dieu de l'Hostie en prenant part à la procession, ou en regardant, émus et priants, défiler les groupes qui composaient cet imposant cortège d'une dignité et d'une splendeur indescriptibles.

C'est près du vieux Séminaire de S. Sulpice, devant l'historique place d'Armes, que se forma le cortège triomphal dont les méandres interminables se déroulèrent à travers la ville. Un coup-d'oeil jeté sur le plan du parcours nous fait voir que la procession, dans sa marche vers le Mont-Royal, passera devant des édifices qui rappellent plusieurs faits héroïques de notre histoire. Tout, jusqu'aux noms des rues, nous sont comme autant de témoignages des origines chrétiennes de Ville-Marie et de l'inaltérable attachement qu'elle a gardé au Dieu de son berceau. Ainsi, en quittant la place de l'église Notre-Dame, la plus ancienne de la ville, vient la rue S. Sulpice, qui remémore l'oeuvre des fils de Mr Olier. Quelques picds plus loin se dresse la façade lézardée de l'ancienne maison-mère des Dames de la Congrégation, où a vécu la Bhse Marguerite Bourgeois et où repose son corps, en attendant que dans deux jours il soit transporté dans leur nouvelle chapelle de la rue Sherbrooke, après la reconnaissance officielle que doit en faire S. E. le Cardinal Vannutelli, en vue du procès de Béatification. Tout près, se trouve l'antique chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, qui rappelle la réclusion de Jeanne Leber. Et au-dessus

des maisons, brille la croix dorée à neuf de Notre-Dame-de-Bonsecours, but de tant de pèlerinages et théâtre de si nombreux miracles.



Arc sur la rue Saint-Hubert.

A quelques centaines de pas plus loin, le cortège traversera le square Viger dont le nom évoque le souvenir du premier maire de Montréal.

Puis, peu à peu, la procession s'éloignera du centre des affaires pour pénétrer dans celui des habitations, des communautés religieuses, comme l'Institut des Soeurs de la Miséricorde, l'Asile des Soeurs de la Providence, l'Institution des Sourdes-Muettes et l'Hôtel-Dieu, évoquant les noms de Jeanne Mancé et de Mr de la Dauversière. Plus loin, c'est l'église S. Louis de France, superbe monument de style roman qui dresse ses deux tours et fait miroiter au soleil la rosace finement historiée de sa façade.

Avant d'arriver au terme du défilé apparaît l'imposante église de S. Jean-Baptiste, premier patron du Canada-Français. C'est enfin le Mont-Royal. C'est là que tout un peuple prosterné dans l'adoration du Christ-Hostie se reportera tout naturellement aux origines si eucharistiques de Ville-Marie, à cette humble exposition du 1er jour sous la voûte immense des cieux. Du parc Mance, si nous reportons la vue sur le chemin parcouru, au loin, en ligne droite, une église attire notre attention : c'est celle de la paroisse de l'Immaculée-Conception, lançant dans les airs sa flèche hardie. Marie-Immaculée, la Vierge-Mère, semble indiquer à son Fils la voie à suivre jusqu'au Reposoir et assister ensuite, mais de loin comme pendant sa vie mortelle, à la sublime glorification qui doit clore cette journée.

Revenons à Notre-Dame assister au départ de la procession.

Dès 10 h., la foule commence à se grouper sur toute la longueur du parcours. Les différents groupes qui prendront part à la procession arrivent de tous côtés et se rendent à l'endroit qui leur a été fixé à l'avance.

Dans la foule des arrivants que les agents canalisent facilement dans les rues perpendiculaires ou transversales aux deux grandes artères parallèles, un courant net se dessine.

A 1h., la voix majestueuse du bourdon de Notre-Dame annonce la mise en marche de la grande procession.

Un long silence s'est fait. Les cloches ont vibré à toutes les tourelles de la ville en fête. La circulation active des tramways est suspendue. La procession commence et déroule lentement son ordre de marche.

Un corps de police à cheval, suivi de 50 pompiers, s'avance en tête et donne de suite un air imposant au défilé qui se forme dans un ordre parfait. Viennent ensuite les cadets de S. Jean-Baptiste de Québec qui, avec leurs costumes de Zouaves, soulèverent l'admiration des spectateurs sur tout le parcours. Puis c'est le groupe très nombreux de notre jeunesse catholique, auquel s'est jointe la délégation des jeunes français : Mr. Gerlier porte le drapeau tricolore, et nous remarquons à sa suite : M. le vicomte Bernard de Franqueville, neveu du comte Albert de Mun ; le comte Charles de Montalembert, petit neveu



Groupe des Indiens de Caughnawaga.

du grand orateur de ce nom, le vicomte de Curel, de la glorieuse famille de Salaberry ; le comte Alfred de Saint-Rome, petit neveu de Mgr Affre, et camérier de S. S. Pie X.....

Puis une quarantaine de groupes défilent, chacun précédé d'une ou de plusieurs bannières, avec oriflammes et drapeaux. On remarque surtout la délégation des Indiens de Caughnawaga en costumes de leur tribu, y compris le bérêt, orné de plumes ; les catholiques de la colonie chinoise, qui figurent pour la première fois dans une procession publique, les colonies lithuanienne, sy-

rienne et italienne. Tous s'avancent trois par trois de chaque côté, laissant une espace vide au centre, pour la libre circulation du service d'ordre et des estafettes. Voici maintenant des centaines de tertiaires en robe de bure; puis la longue suite des 16 congrégations religieuses d'hommes, représentées par une véritable foule en prières. Vingt-deux fanfares, des maîtrises d'hommes sont placées parmi ces groupes, à égale distance, et le chant des cantiques à l'Eucharistie, au Sacré-Coeur, alternent avec les sons vibrants et harmonieux des cuivres, mettent partout la vie et entretiennent la prière. Des prêtres, conduisant les divers groupes, indiquent les hymnes à chanter, et les cantiques, tels que: "Nous voulons Dieu"; "Amour à l'Eucharistie"; "Dieu de clémence" et autres, alternant avec des motets au S. Sacrement et le Magnificat. Les membres du comité de procession circulent de loin en loin, avec leurs cyclistes en soie noire et rouge, prêts à porter un ordre de marche. Des choeurs de dames et demoiselles venues des différents sanctuaires, sont groupés à des intervalles rapprochés, sur des estrades que décorent fleurs et verdure, et saluent à leur tour par des chants pieux le Roi de l'Hostie qui passe dans la splendeur du plus magnifique triomphe. Partout où se trouvait un terrain libre, on a érigé des gradins. 354 estrades, donnant place à 50,000 personnes, s'élèvent le long du parcours, et toutes débordent d'une foule silencieuse. Sur les vastes escaliers, sur les toits, sur les arbres, sont des centaines de spectateurs, véritables grappes humaines.

Des têtes découvertes sont partout aux fenêtres bondées. Anglais, Américains, protestants assistent attentifs à ce spectacle tout nouveau. Près de 800,000 personnes sont ainsi aux abords de la procession. Pas un pied de terrain n'est inoccupé. Cette foule contemple, muette d'admiration, ce cortège plus que royal, car il n'est pas de roi qui puisse provoquer de telles manifestations. Après ces groupes, si nombreux, que déjà ils défilent depuis plus de trois heures, s'avancent tout rayonnants, avec leur soutane rouge, environ 1,200 enfants de chœur, puis ce sont les séminaristes en surplis et plus de 2,000 prêtres, dont près d'un millier en ornements sacerdotaux. Quel spectacle grandiose!

A 4 h. 1-2, le bourdon de Notre-Dame annonce que le Légat sort de l'église, sous le dais roulant, pour offrir l'Hostie Sainte à l'adoration de ces milliers de fidèles.

A l'apparition de l'ostensoir tous les genoux fléchissent, les fronts se découvrent, les têtes s'inclinent, pendant que se fait entendre le commandement de présenter les armes. C'est l'Homme-Dieu, Jésus-Christ lui-même, réellement vivant au milieu de nous, sous les faibles apparences de l'Hostie, qui s'avance porté par le représentant de son Vicaire ici-bas.

La suite étincelante de 120 abbés mitrés, archevêques et évêques, portant la mitre et la chape, et assistés de leurs chapelains, forment une digne et noble avant-garde au S. Sacrement. Cette partie du cortège, avec celle des prêtres, est certainement la plus imposante par sa grandeur et son éblouissante richesse. Cette majesté du nombre et de l'apparence donnent à cette escorte sans précédent un air de grandeur incomparable. Le tableau est d'une beauté exceptionnelle et le peuple ne peut contenir son admiration. Qu'il était beau d'entendre ces voix de prêtres chanter en chœur l'Ave Verum, et surtout le Credo! Puis les Zouaves pontificaux, ces anciens défenseurs de Pie IX toujours fidèles à leur poste, composent la garde d'honneur de chaque côté du dais, avec les corps militaires du 65ième, 83ième et 85ième bataillons. S. Em. le cardinal V. Vannutelli s'avance sous un dais de drap d'or, qu'escorte un piquet d'infanterie, et que précèdent immédiatement, vêtus de soie bleue, 20 pages gracieux, écrivant avec des pétales à pleines mains des inscriptions eucharistiques sur le sol déjà constellé de tiges fleuries. La blanche Hostie rayonne entre les mains du délégué papal. Sous chaque arche, de jeunes garçons, habillés en page et portant chacun une corbeille de fleurs, attendent le S. Sacrement et c'est sur un tapis de roses et de marguerites que passe le représentant du Pape portant la Sainte Eucharistie. Et tandis qu'au loin résonnent les airs joyeux des fanfares et se perd la voix des maîtrises, des chants tout proches saluent le T. S. Sacrement. A toute cette harmonie en l'honneur de Jésus-Hostie viennent s'unir les échos vibrants des cloches et les prières à haute voix des processionnistes.

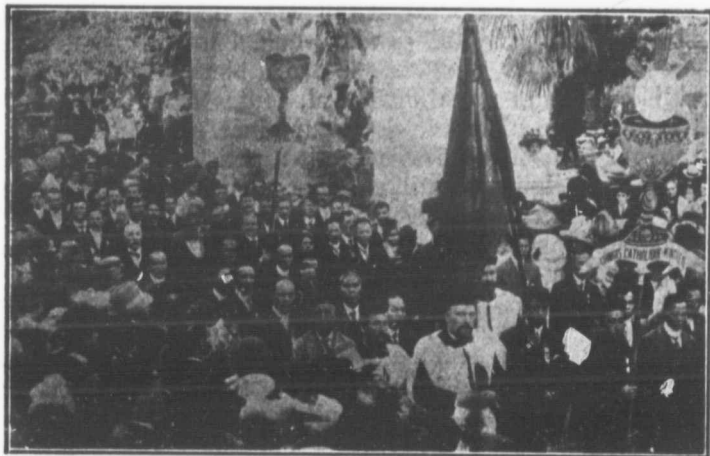
Après les associés de la mission Pontificale et les familiers du Révérendissime cardinal célébrant, s'avancent les deux autres princes de l'Église, revêtus de la pourpre cardinalice, et S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal en "cappa magna". Suivent une quarantaine de prélats et les membres du comité permanent au nombre de dix-sept, parmi lesquels on remarque: Mgr Odelin, vice-président; Mgr Kreuzwald, vicaire général de Cologne et délégué du cardinal Fischer; le R. P. Lemius, oplat; Mgr Skarskinski, de Varsovie, en Pologne. Mr l'abbé Bouquerel et Mr Delcourt-Haillet, secrétaires; le chanoine Tharsicius, le R. P. Gerbier; Mr le chanoine Lamérand. Viennent ensuite l'Hon. Juge Girouard, administrateur du Canada, l'Hon. A. Pothier, gouverneur de l'état du Rhode Island, Sir L. A. Jetté, représentant du lieutenant-gouverneur, accompagnés tous trois d'un brillant état-major. Voici maintenant Sir Wilfrid Laurier, Sir Lomer Gouin, les membres du Parlement fédéral, et la Législature provinciale, tous en costume officiel; S. Hon. le maire Guérin et les échevins de la cité de Montréal, suivis de la Magistrature, du Barreau et des corps professionnels de l'Université Laval, revêtus de leur élégante toge.

Ce sera une des notes caractéristiques du Congrès de Montréal d'avoir montré au monde le pouvoir civil s'unissant aux autorités religieuses pour glorifier le Dieu de l'Eucharistie. Dans ce cortège triomphal et unique qui défile, se trouvent, en effet, les représentants de tous les états et de toutes les classes de la société, depuis l'ouvrier jusqu'au patron millionnaire, depuis le plus humble citoyen jusqu'aux premiers-ministres de la province et du pays.

Enfin, les Messieurs de l'Adoration nocturne et les confréries du T. S. Sacrement forment l'extrême arrière-garde avec un groupe de zouaves.

Quel spectacle incomparable que ce défilé si imposant! Il y avait là plus que des décorations, plus que des arcs de triomphe; il y avait là le coeur et l'âme de tout un peuple témoignant sa foi et son amour pour la divine Hostie du tabernacle. Le peuple, dans lequel les races, les conditions, les âges étaient joyeusement et fraternellement

confondus, forme comme deux vivantes murailles entre lesquelles s'avance ce cortège unique. C'était là le plus bel ornement de la procession. L'ordre qui a régné sur tout le parcours, la bonne tenue des différents corps, la piété des fidèles étaient quelque chose d'admirable et propre à émouvoir ceux qui ne partagent pas nos croyances. Aussi à la vue d'une manifestation aussi grandiose, ils ne purent taire leur admiration.



Groupe de la Colonie chinoise.

Les zouaves, fermant la marche, partirent de Notre-Dame vers 5 h. ; la tête de la procession est déjà au parc Mance depuis bien longtemps. Les troupes sont venues se ranger en bordure près de l'avenue où débouchent les groupes du cortège. Fanfares et maîtrises se sont groupées en face du reposoir qui, sur son tertre de gazon, dresse son dôme gracieux. Les anges du sommet semblent, de leurs trompettes relevées, porter aux quatre coins de l'horizon la gloire de Jésus et appeler tous les peuples de la terre à venir se prosterner devant Lui. Tout est prêt pour l'arrivée triomphale du grand Roi qui va venir. L'heure est solennelle !

Une foule que chaque heure grossissait d'un millier de personnes stationne, depuis midi, au pied de la mon-

tagne. Elle vient pour acclamer Jésus-Hostie : elle devra attendre plusieurs heures. C'est long, mais l'air est si pur, si beau aussi est le firmament où l'on aperçoit à peine l'ouate diaphane de quelques nuages. Le soleil baisse vite. Déjà ses rayons embrasent la cime des plus hauts arbres du Mont-Royal qui baignent tout entiers dans une lumière d'ambre. Il s'éloigne comme à regret de la scène que présente le versant de la montagne et le merveilleux panorama des alentours. C'est un embrasement du côté de l'occident qui verse une dernière clarté sur la ville recueillie, pendant qu'à l'horizon, au-dessus du grand fleuve, s'estampe le profil bleu des trois hautes collines, soeurs du Mont-Royal, toutes trois jalouses de l'honneur qui allait échoir à leur aînée. L'aspect étincelant du reposoir se dessine petit à petit, pendant que les premières étoiles scintillent doucement au ciel. A une journée superbe, éclairée par un doux et caressant soleil d'automne, succédait une soirée calme et sereine, sur laquelle règne le large croissant d'une lune d'argent clair.

Tout à coup, le reposoir étincelle de mille feux traçant dans les airs sa silhouette de lumières. Le Dieu du Sacrement approche. La foule processionnante a pris ses places en bon ordre, et attend l'arrivée du grand Roi. Vers les 7 h., un pas cadencé frappe durement le sol ; ce sont les cadets du Mont S. Louis, et les militaires du 65ème régiment qui arrivent précédant le dais d'un court instant. Soudain un bref commandement : "Présentez armes." Cent clairons sonnent aux champs. Des soldats viennent à la parade, les zouaves pontificaux se prosternent, tous se découvrent et tombent à genoux. C'est le Maître qui passe. Les enfants de chœur, les prêtres et les évêques sont tous placés sur les gradins érigés autour du reposoir. Les cardinaux ont gagné les abords de l'autel. La pénombre est maintenant complète et ajoute à la solennité du moment. Le spectacle est merveilleux. Le carillon sonne joyeusement et les bombes éclatent à intervalles solennelles. Il est 7 h. 1-2. La procession a duré sept heures. 150,000 hommes : prélats, prêtres et laïques y ont pris part, pendant que plus de 800,000 personnes, massées sur les 3 milles du parcours admiraient ce défilé d'une magnificence incomparable. Un "Magnificat"

éclate, triomphant, irrésistible, chanté par ces milliers de voix. Son Eminence le cardinal est à genoux au pied de l'autel et le T. S. Sacrement resplendit aux yeux de tous. Alors, voici que la voix claire, tremblante d'émotion de Mgr l'archevêque s'élève et adresse au Roi de l'Hostie un chant de reconnaissance. Prière d'une inspiration sublime! Acclamations de la plus haute signification!

A la fin de cette cérémonie de clôture du XXI^{ème} Congrès Eucharistique International, Sa Grandeur fait passer devant l'Hostie toutes les nations de la terre, et demande par ces milliers de voix qui reprennent après lui chaque invocation, que toutes vivent pour le Dieu de l'Hostie, vrai Roi de tous les peuples :

“Vive le Canada”!

“Vivent les Etats-Unis”!

“Vive la France”!

“Vive l'Angleterre”!

etc., etc.

“Vive le Saint-Sacrement!

Et Monseigneur termine par une consécration de toutes les classes de la société au Dieu de l'autel.”

“Jésus-Hostie, à vous nos coeurs!

“A vous nos familles!”

“A vous nos diocèses!”

etc., etc.

Amen, Amen, Amen!

Rien de plus impressionnant, et rien de plus grand à la fois que cette prière de tout un peuple. Moment unique, inoubliable! Le “Tantum Ergo” est ensuite chanté par la foule et la masse des choeurs réunis qu'accompagnent les fanfares.

Puis un silence majestueux plane sur l'innombrable multitude, un souffle d'adoration prosterne tous les fronts; le Légat élève trois fois l'Hostie au-dessus de la foule prosternée et, d'un grand geste lent et solennel, il bénit la cité, le Canada, l'univers tout entier. Les clairons sonnent à la gloire du Dieu de l'Hostie, pendant qu'éclate une salve de bombes, annonçant au loin l'instant solennel de la dernière bénédiction.

Lorsque le digne vieillard éleva l'Hostie Sainte, des larmes d'émotion et de bonheur brillèrent sur sa figure, toute radieuse à la vue d'un triomphe aussi beau. Puis Mgr l'Archevêque lance aux échos les acclamations à Jésus-Hostie: "Dieu soit béni"! etc., etc. La foule les reprend en une formidable clameur dont l'écho roule et se prolonge. C'était grand et digne du Roi des Rois!

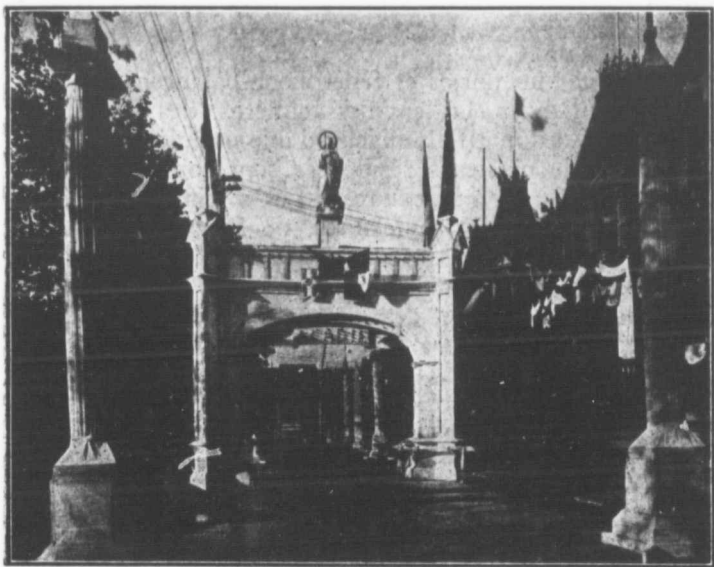
Qu'il était beau, émouvant jusqu'aux larmes, le spectacle de la petite et blanche hostie apparaissant, pour bénir, présentée par les mains du Légat du Pape. Notre bien-aimé Pie X était là aussi, dans la personne de son Légat, répandant ses plus abondantes bénédictions sur la ville de Montréal, sur tout ce peuple réuni au pied du Mont-Royal, au sein de cette vaste nature, au bruit des fanfares guerrières et des salves d'artillerie, sous le rayonnement de l'astre des nuits se balançant comm une lampe gigantesque au-dessus du reposoir.

A cette heure mémorable, c'est vers Elle la blanche Hostie que convergent les adorations de cette multitude, toute entière uniquement occupée du Christ-Eucharistique. C'était pour cette Hostie que de tous les points du monde on était accouru en foule. C'était pour la fêter que depuis plus d'un an on travaillait, on se dévouait, on se sacrifiait; c'était pour Elle que tout un peuple était sur pied, oublieux de la fatigue, pour l'honorer, la chanter, la prier, l'adorer et l'aimer.

Quelle puissante démonstration de la vie du Christ, en son Sacrement! "Quelle incomparable fête!, s'écriait Mgr Bruchési. Vraiment, ce sont des moments du ciel que nous avons vécus. Pendant six heures, notre cité m'est apparue comme un temple immense avec le firmament pour voûte, le Mont-Royal pour autel, les rues pour nefs, et pour murailles des centaines de milliers d'êtres humains.

Et le Christ caché sous l'hostie, porté par un prince de l'Église, représentant du Pape, allait à travers ces multitudes, passant sous les arcs de triomphe érigés en son honneur, répandant sur son passage les bénédictions et les grâces."

Le grand triomphe touchait à sa fin. Escorté des Evêques et des prêtres, le cardinal se rendit à la chapelle de l'Hôtel-Dieu, où le S. Sacrement fut exposé au milieu d'une profusion de lumières et de fleurs. Les Révérendes Soeurs Hospitalières passèrent la nuit en adoration devant l'Hostie du Triomphe. Les prêtres déposèrent leurs ornements sous les vastes tentes préparées à cet effet. La foule, comme un fleuve rompant ses digues qui le retiennent, s'écoule en flots majestueux. La nuit est descendue, profonde. La croix du reposoir scintille



Arc des Acadiens

plus brillante. Les arcs lumineux percent le voile sombre qui enveloppe la ville. Et voici que les flammes scintillent au haut des clochers; les édifices publics, les demeures particulières s'illuminent. Dans l'ombre qui recule, un halo resplendissant traîne sur la cité. Vue du Mont-Royal, la ligne des grands édifices et des tours de Notre-Dame se dessine sur la bande grise du grand fleuve. Peu à peu, la ville entière devient comme un grand lac agité par des remous de lumière, un autre spectacle d'une splendeur non moins éclatante se prépare.

L'Illumination

Pendant que le soir descendait lentement sur cette magnifique scène de la bénédiction finale, et que l'ostensoir d'or, porté par le Cardinal Légat, bénissait du haut du parc de la montagne notre population, partout, dans les demeures les plus opulentes, comme sous les toits les plus pauvres, chacun s'efforçait suivant ses moyens de fortune, de faire sa part d'illumination en l'honneur du Christ-Eucharistie. La ville était devenue un véritable foyer féerique.

A toutes les portes et fenêtres se balancent des lanternes vénitiennes, brillent des lumières, des desseins à l'électricité, des motifs lumineux d'une grande originalité. La façade de plusieurs résidences sont couvertes d'ampoules électriques multicolores. Les vitrines des magasins sont ornées de candélabres, de lustres, de gloires électriques, de tableaux transparents, sur lesquels ressortent des ostensoirs lumineux. Partout des lumières éclairent des images et des inscriptions pieuses. Ce luminaire abondant laisse voir comme en plein jour les drapeaux, les étendards, les oriflammes, les bannières, les tentures et les banderolles dont on a décoré toutes les façades, afin de clôturer brillamment les fêtes si belles du Congrès.

Les églises ont revêtu une nouvelle parure. Des guirlandes électriques sont installées, courent en tous sens, soulignant les lignes de la façade et des clochers. Les croix resplendent tout en haut et dominent ce foyer lumineux.

Jamais la ville de Montréal n'avait eu cet air de fête qui rayonnait ce soir-là par toutes les rues, illuminées d'une façon aussi éblouissante. Aussi une foule considérable ne cesse de circuler. Des groupes serrés encombrant les trottoirs et une file interminable d'automobiles, de carrosses, de camions transformés en omnibus, refaisant la procession, couvre la chaussée d'un trottoir à l'autre.

Puis de divers endroits, on lance des feux d'artifice du plus bel effet. Une profusion de pièces pyrotechniques jettent une pluie d'or, lancent des étoiles rouges et bleues, sillonnent le ciel en zig-zags de feu, pendant que des feux de bengale étendent sur la ville comme un riche manteau de rubis aux nuances les plus variées.

Jamais le peuple de la métropole n'a marché sous une nuit aussi éclairée. Cette illumination a couronné dignement ce jour de la plus sublime apothéose faite au Dieu de l'Hostie!

Son Éminence le Cardinal Légat, accompagné de Mgr Bruchési et des membres de sa suite, a visité les rues de la ville où l'on avait fait les plus jolies décorations lumineuses. Il n'a cessé de répéter à Mgr l'Archevêque et à ceux qui l'entouraient qu'il n'a jamais vu dans le cours de sa vie une manifestation aussi grandiose.

Et dans l'ombre claire que piquent mille arcs resplendissants, que trouent de longues traînées lumineuses, Ville-Marie se calme et se recueille de cette apothéose magnifique au Christ-Roi, que nulle cité peut-être égalera dans l'avenir.

Le Congrès était fini. Pourtant voici qu'au milieu de ce silence majestueux qui enveloppe la grande cité, un *dernier chant de reconnaissance* monte vers le ciel à cette heure avancée de la nuit. Une foule de 5,000 personnes, ayant à leur tête les Messieurs de la Congrégation du T. S. Sacrement, était réunie sur la rue Mont-Royal, en face de l'Eglise du T. S. Sacrement. Le R. P. Supérieur leur adressa quelques mots, puis la foule, devant un ostensor gigantesque dessiné en lumières électriques, acclama une dernière fois Jésus-Eucharistie, chanta le *Te Deum* et le *Magnificat*. Et aux douze coups de minuit, tintés par la grosse cloche, elle se dispersa, recueillie et émue des inoubliables beautés de ce grand jour.

C'était fini.



Départ du Cardinal Légat

Son Eminence le Cardinal Vincent Vannutelli a quitté Montréal, le 15 septembre. Les jours précédents, Son Eminence continua ses visites aux communautés religieuses de la ville et des environs.

La veille de son départ, le Délégué fut l'objet d'une agréable surprise. Le Cardinal avait délicatement manifesté le désir d'avoir quelques numéros des feuilles publiques du pays, afin d'emporter avec lui un souvenir des grandes fêtes eucharistiques de Montréal.

Les Dames de la Congrégation de Notre-Dame, heureuses de trouver l'occasion de prouver une fois de plus leur reconnaissance au distingué protecteur de leur famille religieuse, se mirent à l'oeuvre et réunirent, dans un riche album-recueil, les articles, rapports et illustrations publiés par les principaux journaux pendant le congrès Eucharistique. Cet album forme un fort volume de 12 par 14 pouces comprenant 150 pages, et enrichi de dessins artistiques du meilleur goût. La couverture, en chagrin rouge, estampé de minces filets d'or, et doublée de soie moirée blanche, est un chef-d'oeuvre de reliure. Les armes du Cardinal y sont gravées, et le volume porte l'inscription suivante: "Congrès Eucharistique de Montréal, Canada, 1910."

En recevant ce souvenir, le Cardinal s'est montré on ne peut plus touché de cette délicate attention.

Le Légat n'a pas voulu laisser Montréal, sans adresser au maire Guérin une lettre de félicitations des plus élogieuses pour la ville et celui qui en est le maire.

Jeudi matin, le Délégué papal célébra la sainte messe à 6 h. 30, au maître-autel de la cathédrale. Grand fut le nombre des religieux et religieuses et des fidèles qui assistèrent à cette dernière messe du cardinal dans notre ville.

Le déjeuner terminé, il revint s'agenouiller devant l'autel pour y faire une dernière prière. Que dit-il au

Jésus du tabernacle, à ce Roi anéanti par amour pour nous sous la frêle apparence d'un peu de pain, et auquel la ville de Montréal venait de décerner des honneurs plus que royaux? Ah, sans doute, sa prière fut une hymne de profonde reconnaissance, un merci du coeur pour toutes ces grandioses manifestations dont il venait d'être l'heureux témoin. Il dut aussi demander pour nous tous des grâces d'une foi de plus en plus vive et d'un amour encore plus ardent, pour le divin Sacrement de nos autels; amour dévoué, poussé jusqu'à la pratique de la communion fréquente dans toute la mesure du possible, et cela même au prix de quelques sacrifices. Puisse cette prière du représentant de Pie X avoir été pleinement exaucée; car communier mieux et plus souvent, c'est là surtout le fruit précieux qui doit assurer pour chacun de nous le vrai succès de ces belles fêtes eucharistiques.

Après quelques minutes de prière, son Éminence se dirigea vers la porte de sortie. Plus d'un millier de personnes attendaient en face de la cathédrale, et dans le portique. A l'arrivée du Cardinal, tous s'agenouillèrent, et le Légat se rend à sa voiture entre ces deux haies de fidèles qu'il bénit avec émotion.

Lorsque la voiture de gala fut sur le point d'entrer dans la gare Windsor, un immense ballon, ayant exactement la forme d'une tiare, fut lancé dans les airs. Il plana quelques minutes au-dessus de la rue Windsor et du square Dominion, puis s'envola dans les airs. Cet incident joyeux a fort intéressé Son Éminence et tous les membres de sa suite.

Une escouade de cinquante agents de police fit escorte à l'éminent prince de l'Église à son entrée dans la gare. A ce dernier endroit, une foule plus considérable qu'à la cathédrale s'était assemblée. Le Cardinal monta dans le wagon spécial, gracieusement mis à sa disposition par la compagnie du Pacifique, et reçut les adieux des prélats présents et des autorités civiles. A la portière, il souriait à la foule et la bénissait. Il revint ensuite dans le vestibule du dernier wagon causer avec les personnes présentes. "Soyez assurés, dit-il alors, que le Légat du St Siège part profondément touché, car il a éprouvé au cours

de ce mémorable Congrès Eucharistique l'une des plus grandes joies de sa vie. Ce fut l'une des plus belles manifestations de la foi catholique, auxquelles il me fut donné d'assister et ce sera pour le Saint Père une bien douce consolation... Je remercie encore une fois les citoyens de cette ville pour la réception touchante qu'ils ont fait au représentant du Pape."

Lorsque le train se mit en mouvement, le Cardinal ne put se résoudre à entrer dans son wagon. Il se tint debout à l'arrière, la main levée pour saluer et bénir. Le train accéléra sa vitesse, et bientôt s'effaça dans le lointain la majestueuse stature du Légat, donnant une dernière bénédiction.

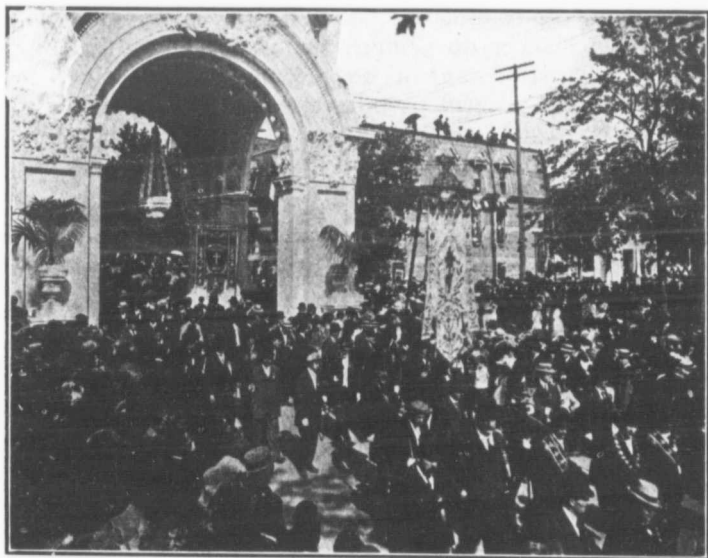
L'éminent légat du Saint-Siège, pendant les dix jours qu'il a passés au milieu de nous, a conquis d'universelles sympathies. La foule a eu pour lui des battements de mains et des battements de coeur. Tous conviennent qu'il ne pouvait remplir avec plus de dignité et d'éclat ses augustes fonctions. L'infatigable vieillard s'est, en effet, dépensé, pendant plus d'une semaine avec tant de bonne grâce et de dévouement, visitant nos institutions, bénissant nos malades et nos pauvres, se faisant en un mot tout à tous. Aussi son passage laissera parmi nous des traces profondes. Nous en garderons le souvenir avec reconnaissance et amour pour l'Eglise et son chef auguste, Notre Saint Père le Pape Pie X.

"Dans sa personne, comme le disait Mgr notre Archevêque dans sa Lettre Pastorale, c'est bien la suave bonté du Sauveur lui-même qui est apparue sur notre terre. Avec quelle tendresse il s'est incliné vers les petits enfants! A l'exemple du Maître quel regard doux et aimant il a jeté sur les vingt mille jeunes gens réunis un jour devant lui, et quand il leur a parlé, quelles paroles vibrantes sont sorties de son âme! Quels encouragements et quels paternels conseils n'a-t-il pas donnés aux milliers d'ouvriers et d'ouvrières accourus à Notre-Dame..... Les plus humbles l'ont approché comme les grands et les chefs d'Etat. Lui-même est allé vers les humbles et les pauvres.

Partout on se souviendra de son bienveillant sourire et des mots consolants tombés de ses lèvres. Les prisonniers eux-mêmes l'ont vu dans leur prison. Il a célébré la messe

dans leur modeste chapelle. Il les a appelés ses "frères très chers en Jésus-Christ." Il les a bénis. Et ces pauvres détenus ont pleuré d'émotion.... Ah oui! il est passé parmi nous en faisant le bien, et quel souvenir nous garderons de sa précieuse visite...."

Le Cardinal s'est rendu à Ottawa, en passant par Valleyfield. Il est allé ensuite à S. Boniface, puis à S. Paul, Minnesota, et de là à Washington, Baltimore, et New-York. C'est dans cette ville que Son Eminence reçut un dernier souvenir du Congrès, qui l'a beau-



Les forestiers catholiques à la procession.

coup réjoui. Les fêtes du Congrès terminées, les Rev. Soeurs Carmélites s'empressèrent de faire des hosties avec les grains de froment de l'arc de triomphe, érigé aux frais des catholiques du Nord-Ouest. S. G. Mgr Bruchési, se rendant à New-York pour assister à la consécration de la Cathédrale, remit au Cardinal 400 de ces hosties, renfermées dans deux petits coffrets, d'un travail et d'une élégance admirables, priant Son Eminence de vouloir bien en offrir un à Sa Sainteté

Pie X. Le Cardinal V. Vannutelli s'est embarqué pour l'Europe, à New-York, le 16 octobre, emportant dans son coeur le doux et réconfortant souvenir de ces "journées de paradis", qu'il lui fut donné de vivre dans notre ville de Montréal, la cité qui a célébré d'une manière si grandiose le XXIème Congrès Eucharistique International.

Résolutions pratiques

Avant de commencer la dernière partie qui doit traiter des séances du Congrès, nous croyons utile d'indiquer dès maintenant à nos lecteurs les résolutions pratiques qu'ils doivent prendre après ces fêtes, en l'honneur de la très sainte Eucharistie. Pour cela, nous ne saurions mieux faire que de transcrire ici les belles paroles de S. G. Mgr Bruchési :

"Maintenant que le Congrès est fini, il faut qu'il produise dans les âmes, dans nos familles, dans nos paroisses, dans la société tout entière les fruits heureux que nous attendions.

Nous aurons tous pour Notre-Seigneur dans son auguste sacrement un amour plus tendre. Nous le *visiterons plus fréquemment* dans les tabernacles où son infinie charité le retient captif. Nous *assisterons plus souvent* et avec une ferveur plus grande *au saint sacrifice de la messe* et surtout nous mettrons notre bonheur à le recevoir plusieurs fois chaque semaine, tous les jours, si nous le pouvons, dans la sainte communion. Nous vivrons de Lui, avec Lui, en Lui. Notre vie sera une vie chrétienne dans toute l'acceptation de ce grand mot, parce qu'elle sera une vie eucharistique, et ce sera l'avant-goût de la vie éternelle qui est une communion sans fin à l'essence de Dieu."

III

LES SEANCES DU CONGRES

Quant à la partie pour ainsi dire *pratique* du Congrès, celle des séances de travail, elle ne l'a en rien cédé à la partie démonstrative et au côté extérieur. Ces séances n'eurent pas l'éclat des grandes assemblées et des ma-

nifestations publiques. Mais c'est là pourtant que se faisait surtout le Congrès. Les séances générales ou spéciales ont donné à nos orateurs et à ceux de l'étranger l'occasion de manifester en l'honneur de l'Eucharistie les plus beaux sentiments. Des théologiens éminents présentèrent des travaux de première valeur et d'un caractère très pratique, qui dénotent une science profonde, un grand esprit de foi et une sainte ferveur pour Jésus-Hostie. Le travail d'étude a été, on peut le dire, intense, et les réunions des sections extrêmement élaborées et suivies. Le Congrès de Montréal a été l'occasion d'un grand travail intellectuel, préparé de longue haleine, et qui aura, nous l'espérons, des résultats étendus et durables.

Pour être complet, nous parlerons de chacune des séances, sans donner toutefois un compte-rendu détaillé de tous les travaux. Nous nous réservons de publier, dans les mois suivants, les rapports les plus pratiques pour les fidèles.

CHAPITRE I

Travaux de la Section générale française

§ 1. — Séance du Jeudi, 8 septembre.

La Section générale des travaux de langue française se divisa en deux groupes et tint simultanément deux séances distinctes à 10 heures de la matinée. La première, au Monument National, s'occupa d'études générales concernant le Mystère eucharistique. En même temps, à l'Université Laval, une autre séance donnait connaissance au public de travaux fort intéressants sur des points d'histoire, ayant rapport à l'Eucharistie.

I — Séance au Monument National.

Cette séance, qui devait être comme la préface des séances d'études du Congrès, fut suivie par un audi-

toire nombreux et choisi. La vaste nef et les galeries, qui peuvent contenir près de 1,600 personnes, étaient littéralement remplies. S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur, préside la séance, avec Mgr Odelin, représentant de l'Archevêque de Paris, comme vice-président. Sur l'estrade, on remarque notamment Mgr Touchet, évêque d'Orléans, Mgr Brunault, évêque de Nicolet, Mgr Archambault, évêque de Joliette, Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi et plusieurs autres évêques et prélats.

Après les prières d'usage, Mgr Heylen prononce une courte allocution, puis, la parole est donnée au premier rapporteur.

Le R. P. Galtier, S. S. S., Secrétaire du Comité des travaux, donne un *"aperçu général du mouvement eucharistique dans le monde et au Canada."*

Ce remarquable rapport a été salué à diverses reprises par les applaudissements de l'assemblée.

L'abbé Curotte, professeur à l'Apollinaire de Rome, parle ensuite de l'*Eucharistie, considérée comme centre du dogme et principe de la vie de l'Eglise."*

La parole est donnée ensuite au R. P. Lépicier, professeur à la Propagande de Rome, pour la lecture de son rapport sur *"les relations entre Marie et l'Eucharistie, résumées dans le titre de Notre-Dame du T. S. Sacrement."*

Comme conclusion de son rapport, le R. Père émet le voeu suivant :

Il convient que la dévotion à Notre-Dame du T. S. Sacrement se répande de plus en plus parallèlement à la dévotion au T. S. Sacrement lui-même.

Le rapport terminé, Mgr Labrecque prend la parole, et propose :

"Que pour favoriser cette dévotion qui répond aux besoins des âmes à l'heure actuelle, l'Eglise institue une fête et un office de Notre-Dame sous ce vocable permettant ainsi aux Evêques d'ériger des paroisses sous le titulaire de Notre-Dame du T. S. Sacrement."

Mgr Archambault se rallie pleinement à l'Evêque de Chicoutimi et fait remarquer que déjà dans son diocèse, comme en plusieurs autres, il a ordonné d'ajouter aux Invocations à réciter après la bénédiction du T. S. Sacrement: "Bénie soit Notre-Dame du T. S. Sacrement!"



Les Zouaves montant la garde pendant la Messe en plein air.

Ce voeu de *Mgr Labrecque* et cette remarque de *Mgr Archambault* reçoivent l'approbation enthousiaste de toute l'assistance.

Le docteur *Desroches*, de Montréal, est invité ensuite à présenter son rapport sur "*la mort apparente et réelle en rapport avec l'administration des derniers Sacrements.*"

Le langage de la prudence et de la foi, que venait de faire entendre le Dr Desroches, lui valut de légitimes applaudissements.

Le Docteur J. A. Saint-Pierre, succède à son confrère, et donne lecture du rapport de M. le Dr *Boissarie*, chef de clinique à Lourdes, sur "*l'Eucharistie et les Miracles de Lourdes.*"

Ce mémoire rappelle les principales guérisons eucharistiques de Lourdes durant ces dernières années. L'auteur y fait observer que les miracles survenus au moment de la Communion se multiplient surtout depuis l'apparition du Décret de S. S. Pie X sur la Communion fréquente et quotidienne.

La séance se termine par la lecture d'un rapport sur "*les relations entre la dévotion au Saint Sacrement et au Sacré-Coeur*", présenté par le R. P. *Guillot*, C. R. L'orateur retrace l'histoire de la dévotion au Coeur eucharistique de Jésus, expose sa nature et démontre qu'elle est l'un des meilleurs moyens d'accroître la piété envers l'Eucharistie.

II — Séance à l'Université Laval.

Cette séance consacrée à des travaux historiques sur le culte eucharistique est présidée par Mgr Rumeau, évêque d'Angers, assisté de plusieurs autres évêques et prélats.

Après la prière, Monseigneur le Président remercie les organisateurs du Congrès de leur délicatesse qui leur a fait choisir pour président de cette première séance un évêque français. Sa Grandeur rappelle les deux pures gloires angevines qui ont brillé sur le berceau de Ville-Marie: La Dauversière et Jeanne Mance.

Le premier rapport est celui de M. l'abbé *Gosselin*, recteur de l'Université Laval, à Québec. Il a pour objet "*l'Histoire de l'Eucharistie au Canada.*"

Le savant conférencier démontre que durant le XVIème et le XVIIIème siècles, la dévotion à l'Eucharistie fut aussi vivace que sous le nouveau régime. La doctrine janséniste ne fit au Canada que fort peu de prosélytes. Cela ressort des enseignements que donnaient alors les évêques et curés sur la réception des sacrements et en particulier sur la communion; les fidèles leur furent toujours obéissants en sorte que la dévotion eucharistique fut toujours profondément ancrée au coeur des Canadiens.

Le rapport suivant est présenté par *Mgr Emard*, évêque de Valleyfield. Il traite de "*l'influence de l'Eucharistie sur l'apostolat des premiers temps de la colonie.*"

L'Eucharistie a fait des prodiges tant chez les missionnaires que chez les sauvages. Le savant évêque énumère une foule de traits, plus touchants les uns que les autres, relatifs à la communion, à la messe, à la vénération de l'Hostie chez les Indiens, qui soulèvent plusieurs fois les applaudissements frénétiques de l'auditoire.

M. le chanoine Gauthier, curé de la Cathédrale, donne ensuite lecture du troisième rapport: "*L'Eucharistie et le Canon primitif de la messe*, par *Dom Souben*, de Solesme, France.

Mgr Gagnon, de Québec, nous parle de "*la pratique de la dévotion eucharistique dans le diocèse de Québec.*"

M. l'abbé *Prud'homme*, secrétaire de l'archevêché de St. Boniface, étudie à son tour "*l'état de la piété eucharistique dans le Manitoba.*"

Le R. P. *Pitre*, S. S. S., lit ensuite un rapport du chanoine *F. Munoz Reyna*, de Malaga, montrant que la lutte huit fois séculaire contre les Maures et la victoire sur les tentatives du protestantisme, ont eu pour principe en Espagne l'amour de la divine Eucharistie. La prière pour l'Espagne souffrante est l'objet d'un voeu chaleureusement applaudi.

(Suite et Fin au prochain numéro.)

Prions pour nos abonnés défunts.

~~~~~

**Montréal** : Moyse Damien. — R. M. Gauthier. — Hypolyte Blondin. — L. C. Leduc. — **Québec** : Mme Thomas Blais. — Mme O. Moffet. — Mme Vve T. Blais. — **L'Isle Verte** : Mme Alexis Laforest. **St Sébastien** : Mme Napoléon Rosa. — Mme Nazaire Rosa. — **Shawinigan** : Cyriac Caron, un de nos plus dévoués zélateurs. — **Bic** : Mme Arthur St Pierre. — **Beauport** : Wilbrod Bédard. — **St Norbert N. B.** : Fidèle Caissie. — **St Damien** : Mme Jos. Métivier. — **Fall River** : Joseph Bouchard. — **Standford** : M. Ludger Sylvestre. — **Burnsville N. B.** : Mme F. Blanchard. — **St Honoré** : Mme Alfred Bilodeau. — **Alva** : Mme J. B. Huard. — **St Grégoire** : Mme Anne Marie Tourigny. — Mme Calixte Desilets. — **St Joseph** : Mlle Z. Blanchette. — **Hamner** : Mme Félix Massie. — **Fall River** : Mme Adam Massé **Penetangushene** : Jos. Durocher. — **Ste Marguerite** : Laurent Gagnon. — **St Louis de Courville** : Mme F. X. Bureau. — **St Norbert** : Dr J. R. Ladouceur. — **Montréal** : Damase Dumouchel.

---

“ BIENFAITEURS ”

de l'Œuvre du Sacerdoce

~~~~~

Montréal : Mme F. A. Lavoie. — Mlle Phébé Haché. — Mme A. Michel. — **St Casimir, Portneuf** : M. Prosper Brousseau. — M. J. Ricard. — **St Nazaire d'Acton, Bagot** : Mlle Marie Cardin. — **St Roch de l'Archigan** : Mme Marie Larue. — **St Bonaventure d'Upton** : Mme Alfred Taranteau. — **Ste Flore St Maurice** : Mme Onésime Lafernière. — **Greenville, N. H.** : Mlle Mélina Pelletier. — **St Roch Québec** : Mme Alexandre Dion. — **St Guillaume d'Upton** : M. et Mme Bononie. — **St Simon, Co. Bagot** : M. Louis Ledoux. — M. Félix Ledoux. — Mlle Marie-Louise Ledoux. — Mlle Marie-Rose Ledoux. — Mlle Marie Arzélie Ledoux. — **Hospice Auclair** : Henriette Papineau. — **Pawtucket R. I.** : M. Jos Demers.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal

